
LE SINGE AVAIT RAISON
Texte et jeu Charles Hosten
Mise en scène François Dumortier
Sganarelle
PRODUCTIONS

SYNOPSIS

Personnage égaré, en lutte avec lui-même, Charles nous accueille sur les marches de son immeuble. Un taxi doit l'emmener vers une destination qui ne l'enchante guère : la psychiatrie. Fraichement rescapé d'une pancréatite, il n'a plus le choix.
La picole ça le connait bien, trop bien. Peu convaincu par sa destination mais incapable d'une autre idée pour se sauver de lui-même c'est fébrile et affublé d'un immonde trenchcoat qu'il s'y résigne pourtant. Le taxi n'est toujours pas arrivé, il attend. Au loin, se profile un univers auquel il essaiera de ne pas se mêler mais qui l'amènera à révéler une part non résolue de sa propre histoire. Entouré par la vulnérabilité des autres patients, Charles exposera ainsi la sienne, retrouvant son chemin par ce détour imprévu.

Suite à une rupture douloureuse, Charles, fils de bonne famille, atterrit dans un bar miteux de Charleroi, là où des destins fracassés par la vie s'oublient dans l'alcool et le karaoké. C'est là qu'il rencontre une travailleuse du sexe, qui va bousculer sa destinée... jusqu'à en écrire ce seul en scène.
Le Singe avait raison, c'est l'histoire d'une rencontre, racontée comme un film, de ces vieux films franchouillards que Charles affectionne tant et dont il n'arrive pas à s'affranchir. Une rencontre que l'on fait lorsque tout nous parait vain et incertain.
Une histoire drôle et tragique, encombrante et sordide, affreuse et pourtant si belle.
Une histoire qui sent bon le cubi, le studio minable et le karaoké.

Un récit mordant.
Une histoire vraie.



NOTE D'INTENTION

On raconte beaucoup de choses, beaucoup d'histoires, depuis toujours. Les plus lucides diront qu'elles ont toutes été racontées. Alors pourquoi s'éreinter à en écrire de nouvelles ? Sans doute pour s'en délivrer, histoire de gesticuler un peu avant d'aller gaiement dans le trou. Moi, j'ai eu envie de vous parler d'un Singe que j'avais oublié et dont je me rappellerai toujours.

Au commencement, l'envie de raconter deux histoires en une. Deux histoires vécues, entremêlées malgré leur écart dans le temps. Deux récits sans grand rapport qui, réunis autour de la vulnérabilité qu'ils portent, prennent alors un sens commun et inédit. Tribulations d'un parfait naïf en quête d'absolu qui, confronté à la fragilité des autres, fini par s'affranchir de ses références et se révéler.

Le rire est spontané tout en gardant, en caudalie, quelque chose de grinçant. Il s'agit tant d'un hommage tendre au kitsch, au charme sous-jacent du mauvais goût, que d'une volonté d'exposer toute la beauté des laideurs. Tout le sujet est là, la vulgarité n'est qu'une autre pudeur. Comment se réaliser quand on ne sait pas qui on est ni où on va ? Comment s'affranchir de ce qu'on n'est pas, de ce que l'on voudrait tant être ? Dans ce genre de quête, les détours et les égarements ne sont-ils pas des raccourcis de choix pour les paumés que nous sommes ? Allez savoir ...

Venez, je vous expliquerai que j'ai croisé ce Singe, qu'il m'a fait beaucoup rire, que je l'ai peut-être fait un peu pleurer. C'est une histoire, comme il y en a tant. Comme c'est la mienne, j'aimerais vous en parler.

Venez et, si pour certains elle semble s'achever mal, d'autres vous diront qu'elle se termine bien.









EXTRAITS

“Il était gentil, lui, mais qu’est-ce qu’il voulait que je raconte ? Que mes comportements autodestructeurs étaient de la faute de Dieu ? Du Diable ? De la droite ? De la gauche ? Du haut ? Du bas ? Ou de la mort que – m’avait un jour dit un psy – je me dépêchais de rencontrer afin de ne plus en avoir peur ?”

“Rentrer chez moi ? Pourquoi faire ? Je continue, je continue. Aucune idée de ce que je fais… Jusqu’où ? Je veux juste avancer, laisser tout derrière moi, comme si je n’allais plus revenir… Au hasard, je prends une sortie sur un coup de tête. Ma minable course s’achève à Charleroi, boulevard Tirou. Je me gare… Au loin, j’entends des gens qui chantent comme des possédés. Enfin, qui chantent… Qui hurlent, plutôt. Comme une sorte de rite sataniste à la gloire de Michel Sardou…”



“Dis, mon beau, ça t’rappelle pas un peu Titanic ? Dis, faut qu’on cause. Tu dois aller m’chercher des clopes. T’as pas capté ? Rappelle-toi, c’est quoi mon métier déjà ? (…) Ouais, tu peux dire pute tu sais… Faut pas avoir honte. Est-ce que tu crois que j’ai honte, moi ? Pute, pute, pute, pute, pute ! Voilà, j’lai dit ! Bon, donc, quand je dis “va me chercher des clopes”, ça veut dire “casse-toi, j’ai un client”. Ça va bien? Alors, qu’est-ce tu fous encore là ? (…) Des Vogue, hein, Minou. Les grandes dames, ça fume des Vogue…”

“Tout est déglingué. Rien ne va avec rien. Y a un poster de Johnny à côté d’un Bingo, des banquettes éventrées, des cendriers qui dégueulent de mégots, les clients sont tous pétés comme des coings. Dans le fond, un vieux piano qui a pas servi depuis Giscard, des pièges à mouches qui pendent, le tout dans un courant d’air communiquant avec les chiottes. Au-dessus du comptoir, une tête de cerf avec des lunettes de soleil et, à côté de la caisse, près du barman grassouillet, un panneau: “Marc Moissa a été remplacé par Jean Caisse” . Y a même une femme qui danse avec un maxi cosy à la main, rempli de son futur Prix Nobel de mouflet, bien amorti, la tronche près du baffle à mâchouiller sa tétine d’un air consanguin… “

“L’occasionnel, soit c’est sa première fois, soit il change chaque fois d’écurie pour pas s’faire gauler par bobonne. Tu sens qu’il est perdu, Il sait pas où il va, i donne des coups d’cravache n’importe où, faut l’aider. Alors, je l’entame par un bon petit trot, classique, rien de bouleversant, pour le décrasser, quelques hennissements, histoire de l’encourager. Puis, Yaaaa! Brides abattues, j’y envoie un galop à lui flanquer des yeux de pékinois. Taïo, mon salaud! Donne tout Robert! Donne tout! Hin, hin, hiiiinnn - hi! Et voilà… on est arrivés. Vl’a Robert qui geint puis qui s’racrapote. Le plus marrant c’est qu’après coup, il te regarde toujours médusé, comme un oiseau tombé du nid. Bah quoi ducon?! C’est ça, une monture professionnelle! Tu m’as pris pour qui? Stewbal?”

LE COIN DES SPECTATEURS

Un mélange parfait d'émotions et de rires. L'écriture est tout simplement superbe ! Ne ratez pas cette merveille théâtrale !

Caroline

Un univers rempli d'humanité, de détresse parfois et d'humour toujours ! Merci pour ce spectacle !

Gaëlle

Un seul en scène d'une immense richesse qui vient vous prendre aux tripes pour ne plus vous lâcher et, parfois même, vous faire chanter.

Anouar

Un ovni vécu, écrit et joué par un inconnu, qui ne l'est plus pour longtemps. Bravo!

Nicolas

Le Singe avait raison mêle subtilement humour et émotion, jeu et chant. Derrière une galerie impressionnante de personnages qu'on croirait tout droit sortis de l'émission Strip-Tease, Charles laisse transparaître une fragilité et une sensibilité qui laissent sans voix.

François



Nous sommes restés scotchés par ce talent. Le chant, le piano, les personnages et des textes qui donnent l'impression d'être légers mais si profonds...

Malika

LE SINGE AVAIT RAISON



FRANÇOIS DUMORTIER
0478/39.76.13
fd@sganarelle.be

CHARLES HOSTEN
0474/81.61.75
charleshosten@hotmail.be

BÉRÉNICE DELLA FAILLE
0478/63.67.29
berenicedellafaille@gmail.com

Sganarelle
PRODUCTIONS

crédit photo: **Danny Vermylen**